

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie,
de la Propriété foncière et des Assurances.

BUREAU: No 99, rue St-Jacques, Montréal.

ABONNEMENTS:

Montréal, un an.....\$2.00

Canada et Etats-Unis.....1.50

France.....fr 12.50

Publié par

Société de Publication Commerciale

J. MONIER, Directeur.

F. E. FONTAINE, Gérant.

2602,
Fédéral 708.

Les bureaux du PRIX COURANT sont maintenant au No 99, rue St-Jacques, Montréal, coin de la Place d'Armes.

MONTREAL, 27 NOVEMBRE 1891

EPICERIES

Les épiciers de Montréal qui ont visité Boston, récemment, ont passé un vote de remerciement à MM. Chase et Sanborn, de Boston, pour la courtoisie et la gracieuseté de la réception que ces Messieurs leur ont faite.

Le sucre blanc granulé de la sucrerie de Farnham, quoique d'un blanc plus mat que le sucre de canne, donne, à l'épreuve du polariscope une proportion de 99.3 à 99.5 pour cent de sucre pur. Il ne colore pas le thé. Depuis qu'il est sur le marché, il est devenu tellement populaire que la sucrerie ne peut fournir aux commandes. La quantité de betteraves à sa disposition ne lui permettra guère de livrer au commerce plus de 3,000 quarts cette année.

Un épicier en gros de Kingston, Ont., a, dit-on, abandonné l'association.

Un confrère conseille de ne pas exposer de thés ni de sucre, dans les vitraux. Les clients ne sont jamais sûrs que ces échantillons ne seront pas un jour retiré du vitrail et vendus après mélange avec des marchandises plus fraîches. Et si l'on jette ces échantillons, lorsqu'ils sont trop détériorés, c'est une perte sèche que l'on peut éviter.

Voici des chiffres qui indiquent jusqu'à quel point les fruits secs de Californie déplacent les fruits importés sur le marché des Etats-Unis; ces chiffres sont pour les neuf premiers mois de l'année:

Importation de raisins secs:	
1890	12,769,000 liv.
1891	2,836,000
Diminution	9,933,000
Importation des prunes:	
1890	35,639,000 liv.
1891	5,869,000
Diminution	29,770,000

Dit le *Monetary Times*: la population de Toronto augmente d'environ 10,000 âmes par année et il y a dans la ville assez de maisons à louer pour loger l'augmentation de deux années.

LE SYSTEME METRIQUE

Si nous avions la superbe fatuité de l'un de nos confrères du journalisme politique, nous dirions que nos récents articles sur le système métrique ont fait du bruit et commencent à produire des résultats.

La coïncidence pourrait, par un effort d'amour propre, être prise pour une conséquence. Le fait est que la question de l'uniformité des poids et mesures est devenue d'une grande actualité, tant dans notre pays qu'aux Etats-Unis. Nos voisins qui ont depuis longtemps adopté un système décimal de monnaie, au lieu du système anglais, nous ont, pour ainsi dire forcés à suivre leur exemple. Et s'ils se décidaient à prendre une mesure radicale et à adopter d'un bloc tout le système décimal métrique, nous ne tarderions probablement pas à les imiter.

Or une société assez influente de savants et d'économistes américains, la "American Metrological Society" a préparé une mesure qui sera soumise au prochain congrès et qui crétera, si elle devient loi, que le système métrique sera seul employé par la douane des Etats-Unis. Nos confrères de l'autre côté de la ligne 45 discutent dès à présent les conséquences que devra entraîner cette loi et la conclusion est, généralement, qu'elle entraînera en peu de temps l'adoption universelle par tout le commerce du système employé par la douane. Les vieux, disent-ils, auront de la peine à s'y faire, parce qu'ils sont habitués à l'ancien système, parce que les mots de livre, quintal, pied, yard, acre, font surgir immédiatement à leur cervelle l'idée d'une quantité définie, tandis que le kilogramme, le mètre, le kilomètre, l'hectare, ne leur disent rien, à première vue. Mais la jeune génération y prendra facilement, et d'autant plus facilement que, le système décimal simplifiant extrêmement les calculs, les jeunes économiseront à l'école beaucoup de temps et de travail qu'ils pourront employer à acquérir d'autres connaissances. Et de notre temps, la somme des connaissances nécessaires pour réussir est si considérable que tout le temps économisé sur l'étude de l'une est autant de gagné pour les autres.

Nous avons déjà dit que le système métrique est obligatoire dans la plus grande partie des pays civilisés; en Europe, il est le seul officiel en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Portugal etc. En Amérique, il est obligatoire dans toute l'Amérique latine. Chez les Anglais et leurs cousins les Américains, l'usage du système métrique est permis. Dans tous les measurements scientifiques, il est employé par les savants anglais et américains comme par les savants français, parce qu'il est plus commode et plus exact, et qu'il est préférable pour les savants de tous les pays de n'employer qu'une seule et même mesure.

Le commerce international gagnerait énormément à l'adoption d'un système uniforme de poids et mesure; car il n'est pas un expor-

tateur ou un importateur qui n'ait été souvent perplexe lorsqu'il lui fallait vendre en une mesure ce qu'il achetait en une autre mesure n'ayant aucune correspondance avec la première, ou réciproquement. Ainsi, pour donner quelques exemples vulgaires, voici le marchand d'huîtres qui achète aux Etats-Unis ses huîtres au gallon mesure de vin et doit les revendre ici en gallon mesure impériale. L'importateur de soieries de Lyon, de draps de Sedan ou d'Elbeuf achète au mètre et vend à la verge. Le négociant en grains achète le blé ici au minot, le vend à Liverpool, au cental ou à Londres au quarter. Le marchand de bœufs vend à la stone à Glasgow, ce qu'il a acheté ici à la livre. L'exportateur de fromage achète ici à tant de centins la livre sur des ordres qui lui fixent une limite de tant de pence par hundred weights. Nous n'en finirions pas de citer de ces cas qui se présentent journellement, pour la plus petite opération et nécessitent à chaque fois des calculs compliqués, qui feraient honneur à un des mathématiciens du bureau des Longitudes de Paris.

L'obstacle principal à l'adoption du système décimal en Angleterre provient de l'esprit éminemment conservateur et routinier du peuple anglais en même temps que de sa répugnance et même de son mépris pour tout ce qui est étranger, *foreigner*. Aux Etats-Unis, la population est beaucoup plus accessible aux idées nouvelles, et c'est de ce côté-là que nous viendra, un jour ou l'autre, par infiltration à travers la frontière, le système métrique au Canada.

DE PERE EN FILS

Sous l'ancien régime, lorsque l'esprit de caste était si influent qu'il fallait un mérite exceptionnel pour s'élever au-dessus de la classe sociale où l'on était né, la règle était

que les enfants suivaient le métier ou la profession de leurs parents. Les ouvriers faisaient eux-mêmes le premier apprentissage de leurs garçons avant de les envoyer par le monde acquérir l'habileté de travail que donne l'étude des chefs d'œuvres des maîtres ouvriers, et la largeur de vues que donne la contemplation des aspects si variés du monde physique et moral. Les membres des professions libérales échangeaient bien entre eux les carrières de leur progéniture, mais rarement les gens de robe s'aventuraient à envoyer leurs fils à l'armée, de même que les gens d'épée eussent cru déroger en faisant de leurs fils des robins.

De père en fils, l'atelier modeste passait des siècles quelquefois dans la même famille; de même le magasin de l'épicier ou du mercier ou du marchand drapier.

La Révolution, en nivelant toutes les castes a mis, contradiction curieuse, chez tous les humbles le désir de grandir. En déclarant que tous les hommes étaient égaux elle a insufflé au cœur de tous l'envie d'être plus grand que son voisin.

En France, cependant, et surtout

en Angleterre, où les vieilles traditions ont survécu et survivent encore aux nouveaux principes, la règle "de père en fils" est encore généralement suivie, les fils, à moins de circonstances exceptionnelles, n'aspirent généralement qu'à être les "successeurs" de leur père, au magasin, à l'étude ou à l'atelier.

Mais dans la libre Amérique où l'égalité des classes est tout à fait dans les mœurs, pour la simple raison que toute la population tire son origine de la même classe, la classe assez peu fortunée des émigrants, la contradiction de ce désir de grandir avec les idées générales de la société égalitaire, est encore plus frappante qu'en Europe.

Est-ce la faute de l'éducation? Ceux qui n'étudient ce phénomène que chez nos canadiens français sont portés à en attribuer la cause à l'éducation classique que tout père de famille veut faire donner à ses enfants. Mais que l'on regarde à côté de nous, aux Etats-Unis, où l'éducation pratique est la plus en honneur et où l'instruction classique est considérée presque comme un luxe inutile, et l'on y constatera les mêmes tendances: le fermier veut faire de son fils un ouvrier ou un marchand; l'ouvrier veut faire de sien un marchand ou un homme de profession. Bien rarement, même à la campagne, sur la terre paternelle, le fils succède à son père. Au Canada, du moins, la terre paternelle passe presque toujours à un des fils, et si les autres cherchent une autre carrière, c'est en partie le résultat de la fécondité de nos familles canadiennes, pour qui le nid devient bien des fois trop étroit et force les petits à chercher un abri ailleurs dès qu'ils peuvent voler de leurs propres ailes.

La famille américaine n'a ni ces avantages ni cet inconvénient. Elle est peu nombreuse et cependant elle n'est pas plus fidèle au nid paternel que la famille canadienne.

Ce n'est donc pas dans l'éducation classique donnée à nos jeunes gens qu'il faut chercher la cause de la migration. Sans doute il peut y avoir excès, en ce sens que l'on produit peut-être trop de lettres, trop de savants praticiens, trop de légistes pour les besoins de notre société; mais les jeunes gens qui ne sont allés qu'à l'école primaire émigrent vers la ville en plus grand nombre encore que les bacheliers.

La véritable cause n'est autre que la dissatisfaction de son sort que tout le monde éprouve plus ou moins, de nos jours, et qui est d'autant plus vive qu'il nous paraît plus possible d'atteindre à un sort meilleur, à une position plus considérée, à un travail moins fatigant. Et, comme toujours, plus on a et plus on veut avoir; à mesure que l'on monte, à ce qu'il semble, un degré de l'échelle sociale, le sommet de l'échelle paraît plus éloigné, et nous attire encore plus.

Il n'y a pas de sot métier, dit le proverbe. Il n'y a pas non plus de situation, si humble qu'elle soit, qui ne puisse honorer celui qui l'occupe, si celui-là sait lui-même l'ho-